

nu, merci, merci, oui vraiment et de tout mon cœur, merci du service que vous me rendez. Comprenez-vous? je ne sais. Mais merci, vous dis-je, et j'espère que vous finirez par me comprendre. Merci pour votre petit mot de blâme, et merci à la bonne Sainte Anne qui a daigné se servir de vous pour m'offrir ce pain bénit, un vrai pain bénit en effet. Comprenez-vous? Vous allez voir. Les amis qui se sont donné la peine de m'écrire des compliments ou d'en écrire pour le public, ne m'auront jamais fait tant de bien! Vous ne comprenez pas? Alors écoutez donc un peu. Ce ne sera pas long. Vous le savez sans doute, le monde est ainsi fait qu'il se méfie également du blâme et des compliments : des compliments, parce que d'ordinaire, ils se paient tant la ligne et ne sont pas toujours sincères ; du blâme, parce que le blâme provenant souvent d'une susceptibilité froissée ou de quelque autre sentiment tout aussi peu avouable, n'est pas toujours mérité.

Quant à moi, entre les deux, mon cœur ne balance pas, et à tout prendre, je préfère le blâme. Je le préfère, parce que je crois connaître un peu le monde, moi aussi.

Soit esprit de contradiction, chose assez commune, soit plutôt et assez souvent, sens profond et expérience des petites misères de la vie, le monde sent le besoin de dire non où il est dit oui, et *vice versa*. On loue un homme, mais tout le monde peut être loué, et, en général, cela passe. On blâme un homme, mais tout homme n'a pas l'honneur d'être blâmé, et alors, cela ne passe pas aussi vite. On se dit : " Mais pour blâmer un homme, il faut le connaître ; pour le connaître il faut s'être occupé de lui ; et s'il s'agit de quelqu'un qui a fait un livre, il faut s'être donné la peine de feuilleter son livre, de fouiller, de chercher jusqu'au rez-de-chaussée des pages, et c'est donc que la chose en vaut la peine? "

Vous avez enfin compris, Monsieur, qui vous souvenez, et Dieu veuille que vous vous souveniez d'avoir compris une fois. Pour moi, je me souviendrai aussi toujours que, par ce temps de fortes chaleurs, de sports, de cirques, et de doux nonchaloir, un monsieur a pris dans ses mains mon gros volume qui pèse trois livres et demie, a trouvé du mal à en dire, et donné peut-être à dix ou quinze lecteurs la tentation de voir s'il dit juste ou non.